



Nouvelles de Chez Nous

Un incendie rue Blanqui On arrête des espions au Havre

Dans Paris

VIOLENT INCENDIE RUE BLANQUI Un violent incendie s'est déclaré ce matin, 103, boulevard Auguste-Blanqui, dans une fabrique de papiers. Le feu a été rapidement circonscrit. Les dégâts sont importants.

ACCIDENT D'AUTO

La nuit dernière, vers une heure, Jules Liron, conducteur d'automobile au 13 d'artillerie, cantonné à Boulogne-sur-Seine, a été renversé par un taxi-auto 2388 G-3, qui conduisait Jules Gueniffey, domicilié à Noisy-le-Sec.

En Province

ARRESTATION

Pécap, 15 juillet. — La gendarmerie maritime a arrêté ce matin deux usagers embarqués sur le charbonnier anglais Abie. L'un, J. Leisberg, se dit Finlandais; l'autre, A. Rosenberg, prétend être Russe. On les soupçonne fort d'être Allemands.

Les Communiqués Officiels

Communiqué français

TROIS HEURES

Nuit assez mouvementée dans la région au nord d'Arras. Au sud du château de Carleul, nous nous sommes emparés d'une ligne de tranchées allemandes. Autour de Neuville-Saint-Vaast et du « Labyrinthe », combats à la grenade. En Argonne, la lutte s'est circonscrite dans la région située à l'ouest de la forêt où nous avions progressé hier, au nord de la route de Servon. Après une série de contre-attaques, les Allemands ont réussi à reprendre pied dans le bois Beaurain.

Communiqué russe

Pétrograd, 14 juillet.

Communiqué de l'état-major du généralissime : Le 12 juillet, l'ennemi a passé la Marne et le lendemain en a occupé la rive. Dans la région de Lomja, l'ennemi, dans la soirée du 12 juillet et le lendemain, s'est borné à un violent feu d'artillerie. Sur la rive droite de la Pilissa, le 13 juillet, l'ennemi s'est emparé de nos tranchées sur un front de deux verstes, mais il n'a été délogé par une contre-attaque. Sur les deux rives de la Sekhva, combat opiniâtre.

Nouvelles du Front

NOS SUCCÈS EN ALSACE

Le Combat de Metzeral

(OFFICIEL)

Les opérations qui dans la vallée de la Fecht méridionale nous ont rendu maîtres de Metzeral et de Sondernach ont été remarquables à la fois par les conceptions mises en œuvre et par l'exécution.

LE TERRAIN

Quand, après avoir franchi la frontière tracée en 1871, on descend les pentes du Hoheck vers l'Alsace, on aperçoit à ses pieds les profondes échancrures des vallées de la Fecht, qui se rejoignent à Munster, encadrant un grand massif de la « Fecht » (Sillwald). Depuis le Hoheck jusqu'à Munster, les cimes s'échelonnent et s'abaissent, sommet nu et rochers du petit Hoheck, croupes boisées du Gaschenykopf, du Sattelkopf, de Reichackerkopf dont les derniers sapins dominent Munster.

LES POSITIONS ALLEMANDES

Au moment des attaques, nous tenions déjà les sommets les plus élevés. L'occupant, le Sillacker et le Schenepfennich. L'occupation de ce dernier sommet, réalisée après de très durs combats, nous avait permis de progresser dans le Grossthal jusqu'au-delà de Mittlach. Les Allemands, qui dans le Grossthal, avaient fortifié les hauteurs de Steinbrück, restaient accablés aux seuls points de vue immédiats de la vallée, Brankopf, Eichelwald, coté 830 et Winterhagel.

LA PRISE DE METZEREL

Après la chute des bastions élevés, les attaques sont concentrées dans la vallée sur Metzeral. L'usine de Steinbrück avait été prise dans la nuit du 17 juin. Un bataillon était entré dans l'Altenhof dès le 18. Le 21, les chasseurs descendus de Brankopf entouraient le village par le nord et s'étaient fait la gare. Les Allemands, menacés d'être pris dans Metzeral, placèrent des mitrailleuses dans quelques maisons et préparèrent l'évacuation du village après y avoir mis le feu. Notre artillerie eut vite fait de démolir les maisons qui abritaient les mitrailleuses et, dans les rues en flammes, nos troupes, en déboulant les uns sur le nord, les autres par l'ouest. Un chasseur, précédant ses camarades, poursuivait les Allemands jusqu'aux lièziers est. Toute la nuit du 21 au 22, Metzeral brûla, tandis que la canonnade et le feu des mitrailleuses faisaient rage.

LA PREPARATION DE L'ATTAQUE

La préparation de l'attaque fut longue. Il fallut concentrer les troupes, assurer leurs ravitaillements de toutes sortes par-delà la crête des Vosges. Plus de trente-deux kilomètres de chemins furent construits pour les munitions et les transports quotidiens. Ils présentaient un poids d'environ 150 tonnes. Il fallut également préparer le terrain des attaques, creuser les places d'armes et les parallèles de départ, pousser les boyaux et les sapes sur des pentes rapides, nées, exposées aux vues de l'ennemi; on piocha la nuit, souvent sous le feu de l'artillerie et des mitrailleuses.

L'ASSAUT

C'est le 15 juin, après une préparation violente et minutieuse que l'assaut est donné, des deux côtés de la vallée. Les bataillons de chasseurs avaient amené leurs fanfares en première ligne. A l'heure dite, elles jouèrent la « Marseillaise » et tous les alpins, montagnards de Savoie, du Dauphiné et du Massif Central, partirent à l'attaque.

Le bataillon de ligne, qui attaqua la cote 830 — bataillon d'un régiment de ligne — fait jouer la « Marseillaise » avec un feu enroulé que la grosse caisse est crève. Elle revint sur le dos d'un prisonnier allemand dans le premier convoi que les musiciens accompagnèrent.

Tandis que tous ces événements se déroulaient dans les vallées d'Alsace de leurs rythmes, mitrailleuses et canons allemands entrèrent en action. L'élan de nos soldats n'est pas arrêté. Une grande partie des tranchées de Brankopf tombe rapidement entre nos mains. A la cote 830, les fantassins percent à revers les tranchées, et ils font prisonniers deux compagnies, et ils font prisonniers.

Les Eichelwald et aux chaumes d'Anlass, l'attaque eut un succès moins rapide. Dans le boqueteau de chènes Eichelwald, après avoir enlevé deux lignes, les alpins se heurtèrent sous bois à un mur de pierres sèches garni de mitrailleuses. La section de tête vint y briser. Le corps d'un alpin fut retenu par un cheval sur le mur orné; il avait été frappé en le franchissant sous les yeux de l'ennemi. Sur l'Anlass, la lutte fut rapidement circonscrite autour d'un boyau; on s'y battit avec acharnement, à la grenade, mais sans réussir à progresser.

Nouvelles de l'Etranger

L'Autriche, à son tour, veut faire la leçon à l'Amérique

UN APPEL DU MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES DE VIENNE

Amsterdam, 15 juillet. — Une dépêche de Vienne dit que le ministre des Affaires étrangères a envoyé la note suivante à l'ambassadeur des Etats-Unis à Vienne, à la date du 29 juin :

« Depuis longtemps, le commerce des munitions de guerre sur la plus grande échelle continue entre les Etats-Unis d'une part et la Grande-Bretagne et ses alliés d'autre part, tandis que l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne ont été complètement isolées du marché américain.

« Les conséquences profondes de ces faits ont retenu l'attention du gouvernement autrichien depuis le commencement.

« Bien que le gouvernement autrichien soit convaincu que l'attitude des Etats-Unis en cette matière n'est pas dictée par une autre intention que celle d'observer la neutralité la plus stricte et de s'adapter aux définitions des conventions internationales, la question se pose néanmoins de savoir si les circonstances qui se sont produites pendant la guerre, indépendamment du désir du gouvernement américain, ne sont pas de nature à renverser dans leurs effets les intentions des Etats-Unis.

« Si la réponse à cette question est affirmative — et dans l'opinion du gouvernement autrichien elle est sans aucun doute affirmative — alors se pose cette autre question, de savoir s'il ne parait pas possible ou même nécessaire de prendre les mesures propres à faire respecter le désir qui a le gouvernement américain de rester strictement impartial entre les deux parties belligères.

En Angleterre

UN SIXIEME CREDIT

Londres, 15 juillet. — Suivant le Daily Telegraph, le crédit dont le gouvernement demandera le vote la semaine prochaine s'élèvera à 250 millions. Ce sera le sixième crédit demandé depuis le commencement de la guerre.

Le total atteint par les cinq précédents est de 862 millions.

LE RECGENSEMENT NATIONAL EN ANGLETERRE

Londres, 15 juillet. — Du Times : « Le bill du recensement national n'attend plus maintenant que l'assentiment royal.

« Nous souhaitons sincèrement que cette loi soit appliquée sans perdre une seule minute, car nous approchons d'une heure qui pourra être la plus grave de la guerre. Nous ne pouvons donc pas nous permettre de retarder la mise en vigueur d'une mesure capable de nous aider à obtenir la victoire ».

LA CRISE MINIERE AU PAYS DE GALLES

Londres, 15 juillet. — Les délégués mineurs assisteront à la conférence de Cardiff.

LE SEJOUR DE M. BORDEN A LONDRES

Londres, 15 juillet. — Sur l'initiative de M. Asquith, M. Borden, premier ministre du Canada, actuellement à Londres, a assisté hier au conseil de cabinet.

En Russie

LA PUISSANCE AGRICOLE DE L'EMPIRE

Petrograd, 15 juillet. — Le Congrès des délégués de l'administration générale de l'agriculture pour l'achat des grains destinés aux besoins de l'armée vient de s'ouvrir.

Les présidents des zemstvos et des gouvernements, ainsi que les représentants des ministères, y assistent. Plus de cent personnes participent aux travaux du congrès.

En ouvrant le congrès, le directeur général de l'agriculture, le secrétaire d'Etat Krivocheine, a prononcé un discours dans lequel il a indiqué la tâche des délégués, qui est de préparer les approvisionnements à prendre sur la nouvelle récolte de l'année courante, en vue de la lutte contre l'ennemi jusqu'à complète victoire.

« Actuellement, a dit M. Krivocheine, nous arrivons à la nouvelle récolte, possédant encore des réserves de l'ancienne. L'objet principal de la conférence est l'établissement du plan général du travail à effectuer.

« Et le secrétaire d'Etat a ajouté que tous les renseignements donnent l'impression générale que la puissance agricole de la Russie n'est actuellement ébranlée par une année de guerre.

« Notre sol, comme auparavant, abonde en réserves d'approvisionnement. Grâce à Dieu, qui nous a donné presque partout à soutenir la lutte des années encore, sans le moindre danger d'un affaiblissement quelconque. Mieux que cela, elle peut pourvoir abondamment des réserves nécessaires non seulement ses propres armées, mais encore toutes les armées alliées. »

M. Krivocheine a affirmé que, malgré l'état de guerre, un prix particulièrement élevé de grains n'existe pas d'une manière générale dans le pays et n'est pas à prévoir.

Rappelant le mot de M. Lloyd George

Aux Ecoutes

Rouget de l'Isle ou Rouget de Lisle ? Autres opinions : Rouget de l'Isle : MM. Poincaré, Maurice Barrès, Alfred Capis, Arthur Meyer. Rouget de Lisle : MM. Gustave Hervé, Gustave Téry, Escudier. Quant à l'auteur de la Marseillaise, d'après les témoignages de plusieurs de nos correspondants, qui ont eu l'occasion de voir ses autographes, il signait, paraît-il, tantôt « Rouget de Lisle, tantôt Rouget de l'Isle, tantôt même Delisle !

Voici, en tout cas, la reproduction d'un de ces autographes qui semblerait devoir trancher la question :

Rouget de Lisle

Cette orthographe est en outre celle que nous préconise un descendant, par alliance, du grand artiste.

Derniers échos de la Fête Nationale

À la suite de la cérémonie des Invalides, le Conseil municipal et les membres du Comité de Choisy-le-Roi, se sont réunis en un festoyer amical à la Taverne du Panthéon. Le docteur Lombard, conseiller d'arrondissement,

président, assisté du maire, M. Rondu, et de M. Guy, maire, délégué d'Ivry. Des toasts de la plus franche cordialité furent échangés entre les différents élus du canton.

« Les Times constate avec satisfaction que pour la première fois dans l'histoire de la Grande-Bretagne, la Fête nationale française a été célébrée hier, par les Anglais, comme si elle était une institution britannique. »

La « Marseillaise », hymne du Monde

Londres, 15 juillet. — Les Daily News, dans un article de fond intitulé la Marseillaise, écrivent :

« Cet hymne est devenu le symbole de la lutte mondiale pour la liberté contre la dictature militaire. Voilà pourquoi il est aussi connu dans les rues et sur les routes de l'Angleterre qu'en France. Dans le défi retentissant de la Marseillaise, il y a l'âme de cette guerre et l'assurance de la victoire. »

Groupes et Syndicats

Syndicats

Fédération du Bâtiment (au siège).

Section 76, rue Montfaucon; 20, Section (au siège); Kremlin-Bicêtre (mairie); Vanves (rue Saint-Garnot).

Coopératives

Groupes des Jeunes de la Ménagère (67, rue Pouchet).

Union des Coopérateurs Parisiens (17, rue de Sambre-et-Meuse).

dans la salle l'émotion était à son comble. Mlle G. Baillet a bien voulu consentir à prêter encore son concours à la matinée réservée aujourd'hui aux soldats convalescents; gageons que, comme hier, il n'y aura plus une place de libre au lever du rideau.

Courrier des Spectacles

À la Comédie-Française, — Les Femmes de l'Ami Fritz, en matinée.

En soirée, à 8 heures, le Monde où l'on s'ennuie, la Vieillesse des Armes.

Chez Mayol, — La grande Revue Tout va bien sera jouée aujourd'hui en matinée officielle, au profit de la Fraternelle du Spectacle. L'interprétation sera la même que le soir et comprendra tous les merveilleux artistes du Concert Mayol. — Fauteuils : 1 fr., 2 fr., 3 fr.

Chez Bruant, — Le cabaret Aristide Bruant, 84, boulevard Rochechouart, a conservé, même durant la guerre, son traditionnel caractère. On s'y amuse des drôleries de Dranch, qui chante également avec beaucoup de talent. Le bon chanteur Brickson égaye le public et le charme tout à fait; Hélène Milo dit d'impeccable façon les beaux vers de Jean Rictus, le vrai poète des gueux; R. Lanoff interprète avec originalité ses dernières œuvres.

LE SPECTACLE THEATRES ET CONCERTS

THEATRE SARAH-BERNHARDT. — Spectacles de la semaine : matinées à 2 h. 15, jeudi et dimanche; soirées à 8 h. 15, samedi et dimanche. — La Vierge de Liria, pièce en 4 actes de M. Villero, avec Mme Blanche de la France, MM. Joubé, Marquet, Normand, Chamroy, Bourdai, etc., etc.

KURSAAL, 7, av. de Clichy, — 8 h. 15. — Suzanne Valério; Val. Dor; Fernandy; Gosset. Le Manège des Indes, ballets, ballets pantomimes. Attractions.

LA FAUVEITE (S. av. Gobel.). — Tous les soirs Français-Bis (bis), opérette en 2 actes de M. Mauprey.

FRANCONIA (10, h. Beaum.). — Tous les soirs, La Vertu de Florette, opérette en 2 actes de M. MM. A. Mauprey et Poignand.

GRAND GUIGNOL. — Le Médecin Imaginaire, — La Gosse. — La Lutte pour la Vie de Châtelet.

COMEDIE-ROYALE. — On y va, revue de Léonce Peco.

REVUE MAYOL. — 16, av. de Clichy. — La grande Revue « Tout va bien », 2 actes, 20 tableaux. Dania, Aloué de Tender et 60 artistes, 300 costumes de Pascaud.

CINEMAS ET ATTRACTIONS

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Capucines. — 2 h. 15, de 2 à 11 h. — Actualités. — Programme varié. — Intéressant. — Orchestre symphonique.

EVOLUCION (14, rue de la Douane) (14, rue de la Douane). — Les jours malades à 2 h. 15, soirée à 8 heures, autour de la Guerre. Actualités au jour le jour.

OMNIA-PALACE, 15, boulevard Montmartre, au coin de la rue de la Paix. — La plus belle projection. — Programme choisi. Actualités, Voyages.

que, suivant certains bruits, le gouvernement mettrait à la disposition du marché une somme de 400 millions pour faciliter la liquidation, une solution prochaine semble douteuse.

« Le rendement des impôts. — Le rendement des impôts indirects pour le mois de juin présente une moins-value globale de 21 % par rapport aux produits de juin 1914.

« Les versements d'or à la Banque de France. — Le conseil d'administration de l'Union des Femmes de France a décidé de verser à la réserve en or à la Banque de France.

« Recettes du Canal de Suez. — Pour le mois de juin, elles s'élèvent à 43.880.000 fr., contre 65.000.000.

« Les banquiers de Londres acceptent en garantie du papier de commerce français.

« Un groupe de banquiers a accepté 5 millions de livres sterling de traites pour compte français. Le change sur Londres est bénéficiaire, cette opération ayant pour résultat une ouverture de crédit à la France de 125 millions de francs sans nécessité de fournir une couverture en or.

« Le marché des charbons à Cardiff. — La situation est précaire, par suite de l'attitude des mineurs. Un accord provisoire est intervenu, mais une nouvelle conférence entre intéressés sera tenue à bref délai, et une grève des charbonnages du Pays de Galles est à prévoir si les revendications des mineurs ne sont pas admises.

« Sur l'opportunité de réaliser les obligations américaines. — La presse anglaise envisage les détenteurs à vendre leurs obligations américaines aux cours actuels, exceptionnellement avantageux, en raison du niveau élevé. Pour la première semaine de juillet, on estime qu'il a été réalisé

pour 20 millions d'obligations de cette catégorie.

« Crédit Franco-Egyptien. — Les souscripteurs vont être appelés à statuer sur la nouvelle réduction de capital.

« Le commerce en Argentine. — Au 1er juillet, les recettes de la douane atteignent 39.952.000 piastres papier contre 60 millions en 1914. D'autre part, les importations légères en Argentine ont fléchi de 14 millions de piastres ou pendant le premier semestre de 1915.

« Les emprunts allemands. — Les derniers emprunts de guerre auraient pour un emprunt 5 % doit être émis prochainement.

« Spies Petroleum. — Du 14 janvier au 14 juin, la production est de 103.799 barils contre 102.820 en 1914. Les prix du pétrole à Bakou se sont améliorés et se traitent à 42 kopeck 50 par pouce.

« Chemins de fer nationaux du Mexique. — La Compagnie n'ayant pu faire payer le paiement de ses dettes échues en juillet, elle a attendu que l'exploitation régulière pour examiner la situation de l'entreprise.

« Dette extérieure colombienne. — Il est prévu que, en raison des hostilités, le paiement de certains coupons sera suspendu.

LE BONNET ROUGE est composé par Georges Dargon, directeur de la rédaction.

Le Gérant : Léon Bayla.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Dumoulin, 123, rue Montmartre, Paris (2e). — Georges Dargon, imprimeur.